

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 118 (avril - juin 2002)
Varia

Sébastien Fath

Paul A. Bramadat, *The Church on the World's Turf: An Evangelical Christian Group at a Secular University*

Oxford, Oxford University Press, 2000, 200 p.
(bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sébastien Fath, « Paul A. Bramadat, *The Church on the World's Turf: An Evangelical Christian Group at a Secular University* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 118 | avril - juin 2002, document 118.12, mis en ligne le 14 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index1620.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index1620.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

étoffent ce livre très dense, très documenté qui éclaire d'un jour nouveau cette période du Second Empire.

Corinne Valasik-Lamrani.

118.12 BRAMADAT (Paul A.).

The Church on the World's Turf: An Evangelical Christian Group at a Secular University. Oxford, Oxford University Press, 2000, 200 p. (bibliogr., index).

Lorsque, « vu d'Europe », on pense « protestantisme évangélique », ce sont les États-Unis qui viennent généralement à l'esprit. Sans parler de l'identification fréquente de l'Amérique du Nord protestante avec le pays de l'Oncle Sam. C'est d'autant plus injuste que le Canada possède lui-aussi une très riche tradition protestante. Au sein de cette tradition, on évalue à environ 12 % la part du protestantisme évangélique dans le paysage religieux canadien, ce qui est loin d'être négligeable. *The Church on the World's Turf* vient très opportunément nous inviter à ne pas oublier cette réalité, en nous proposant une étude fine d'un « milieu évangélique » canadien contemporain. Cet ouvrage, largement salué lors de sa parution au Canada et aux États-Unis, constitue la première étude ethnographique d'un groupe religieux sur un campus « séculier » canadien. C'est dire son immense intérêt pour une compréhension plus fine des stratégies au travers desquelles des groupes convictionnels minoritaires parviennent à maintenir leurs spécificités dans un contexte universitaire très pluraliste. P.A.B. (alors *Assistant Professor* à l'Université de Winnipeg) nous fait pénétrer au cœur d'un groupe chrétien évangélique rattaché à l'*Inter-Varsity Christian Fellowship* (le plus grand groupe d'étudiants évangéliques d'Amérique du Nord), sur le campus de l'université Mc Master (Ontario). Le groupe est important, puisqu'il comporte 200 étudiants. Sur la base d'une longue observation participante (conduite entre 1994 et 1996) et de nombreux entretiens, P.A.B. nous offre un tableau très riche des relations entretenues entre les étudiants « évangéliques » du campus de Mc Master et leur univers « séculier ». L'auteur montre que les interactions sont constantes, et voulues par les étudiants, en vertu d'une sorte de « contrat » (p. 21) passé entre les évangéliques et le milieu séculier. L'IVCF ne fonctionne pas comme un « refuge », un « ghetto de sanctifiés », mais comme un groupe convictionnel désireux de multiplier les terrains de rencontre, d'échange, de débat, avec l'environnement universitaire. Mais cette motivation n'a pas pour finalité le

débat. La finalité est la conversion. De ce point de vue, les étudiants évangéliques de l'IVCF manifestent très clairement leur différence, dans une perspective plus proche du type « sectaire » que du type « Église ». Ils défendent une « institution alternative à l'intérieur d'une institution », au nom d'une « différence évangélique » âprement revendiquée. Dans le chapitre 4 (« Otherness, pp. 70 et sqq.), les étudiants évangéliques se perçoivent comme « autres », aussi bien sur le terrain de la morale (sexuelle, en particulier) que de la vision du monde (la quasi totalité des étudiants IVCF sont créationnistes). De fait, l'A. constate qu'ils ne s'adonnent pas à la consommation de drogue ou d'alcool, ni au « *casual sex* » ou à la « monogamie sérieuse ». L'ethnologue, qui ne répugne pas à partager parfois ses réactions spontanées, se dit par moments assez admiratif devant cette ascèse de la différence, dans un contexte où la pression sociale dominante (notamment en matière sexuelle) est très forte. Ce décalage est l'objet à la fois d'un constat et d'une revendication de la part des évangéliques. Pour les étudiants interrogés, il est normal. Il constitue, à la limite, la preuve de la « non-contamination » du groupe par les valeurs ambiantes. Une telle distance n'empêche pas la « membrane entre les membres de l'IVCF et les non-chrétiens » d'être « semi-perméable » (p. 89). Les étudiants IVCF sont constamment conduits à des compromis, des ajustements, pour que la distance qu'ils entendent conserver ne compromette pas leur volonté parallèle d'être « sur le terrain du monde ». On rejoint la notion de « contrat » implicite, aux modalités perpétuellement adaptables au contexte, la rhétorique de l'IVCF balançant entre le registre de la « forteresse » (p. 59) et du « pont » (p. 64).

Le chapitre entier consacré à « Satan et le royaume spirituel » (chap. 6) est peut-être le plus faible de l'ouvrage. Il souligne certes l'influence des thématiques du « combat spirituel » sur le mouvement, appuyé sur des modes de prière, des chants, des lectures (mode des livres de Franck Peretti). Mais la réflexion est très insuffisamment contextualisée. Elle évoque à peine l'influence charismatique/pentecôtiste, et ne rappelle pas davantage que les thématiques « militaires » du « combat spirituel » remontent à une très riche tradition revivaliste. Satan fut une grande figure des réveils du XVIII^e et du XIX^e siècle, et la référence guerrière était omniprésente dans les *camp-meetings*, y compris dans la spatialisation (tentes en quinconce), dans l'organisation de la journée (rythmée par des sonneries de trompettes), sans parler (parfois) du port d'uniformes, etc. Le mouvement évangélique des États-Unis comme du Canada a été marqué par cet héritage, qu'il

n'a jamais renié, recyclant et renouvelant régulièrement l'arsenal symbolique du « combat » contre le péché, contre Satan, contre le Mal, sur la base d'une certaine lecture de la Bible (où ces thèmes sont présents). En revanche, les chapitres consacrés au rôle des femmes et au témoignage « évangélique » en milieu séculier sont passionnants. Le témoignage apparaît sous le sceau de l'affectif, du slogan mimétique, plus que sur celui de la rationalisation, de l'argumentation. Les étudiants apparaissent peu portés à la réflexion sur leur foi. Les dimensions relationnelles, affectives, morales de leur engagement chrétien priment. Le récit du voyage d'évangélisation entrepris par les étudiants IVCF en Lituanie est très révélateur à ce point de vue. Confrontés à des Litvaniens sceptiques, les jeunes évangéliques canadiens s'avèrent incapables d'argumenter. À une question posée sur les crimes du christianisme, la réponse est la suivante : « je ne pense pas que ce soit notre rôle de juger les autres peuples ».... De multiples exemples similaires sont donnés, dessinant le portrait d'une jeunesse protestante évangélique en grande difficulté lorsqu'il s'agit d'articuler foi et raison.

Le chapitre sans doute le plus original est celui consacré aux femmes (chap. 5). Elles constituent la majorité des effectifs de l'IVCF, et y semblent très intégrées. Il n'y a rien d'étonnant à cela, souligne l'A.. Le *Fellowship* propose aux femmes un lieu de sociabilité chaleureux, attractif et « sûr », et des responsabilités qu'elles auraient du mal à obtenir dans les assemblées évangéliques classiques. L'A. nuance cependant cette dimension en montrant, exemples à l'appui, que la très grande majorité des jeunes femmes rencontrées défendent une conception « non-égalitaire » de l'homme et de la femme sur le terrain de la prédication et du pastorat (p. 91). Un autre facteur d'explication trouvé par l'A. à cette militance féminine significative dans l'IVCF est la liturgie des moments de culte et de « louange ». Le style de piété, où l'affectif revêt une place importante, apparaît très attractif pour le public féminin. Plusieurs chants expriment un « amour quasi érotique pour Jésus » (p. 97), tandis que d'autres paroles (de chants ou de la Bible) mettent en avant un imaginaire féminin attractif pour les jeunes-filles. L'accent sur « l'amour de Jésus », le « désir du cœur » tendu vers le Fils de Dieu, permettraient de compenser, chez les jeunes femmes, la frustration subie en raison de l'interdit de la sexualité pré-maritale (p. 97). En présentant le Christ comme « celui qui les aime jusqu'au bout », la piété de l'IVCF offrirait aux femmes une analogie et une alternative « autorisée » aux relations amoureuses séculières interdites.

En conclusion, P.A.B. réfute aussi bien les hypothèses d'un Wuthnow (sur l'irrésistible effritement du « religieux militant » dans la sphère universitaire) que celles d'un Hunter (valorisant le « choc » des cultures, les évangéliques se battant à partir d'un ghetto fortifié). Il privilégie l'idée d'interaction, entre les polarités de la « forteresse » et du « pont » : les étudiants évangéliques s'imprègnent de leur Bible, prient et se retrouvent, mais ils regardent également avec plaisir la série télévisée *Friends* (aux valeurs peu conformes à la « morale évangélique »). Ce que l'A. interprète moins dans le registre d'une certaine schizophrénie que dans celui d'un contrat implicite, sujet à de multiples négociations et échanges, entre deux univers convictionnels différents. Ce faisant, l'A. termine son ouvrage sur l'idée que ces étudiants IVCF apparaissent souvent « contents de vivre avec la tension » d'être des enfants de Dieu dans une institution sans Dieu » (p. 150). En définitive, en dépit de certaines limites (manque de cadrage historique) et de développements un peu « courts » parfois (la substance du livre tient en seulement 150 pages, abstraction faite des notes), P.A.B. nous offre, sur le terrain universitaire canadien, une piste intéressante pour analyser ce que peut être, en Amérique du Nord, l'expérience et les tensions de ce que certains auteurs appelleraient, en France, une « laïcité ouverte ».

Sébastien Fath.

118.13 BUMBACHER (Stephan Peter).

The Fragments of the Daoxue zhuan. Francfort, Peter Lang, 2000, XV+609 p. (bibliogr., index, tabl., cartes) (coll. « European University Studies », « Asian and African Studies »).

Le *Daoxue zhuan*, « biographies des étudiants du Dao », est un recueil de biographies de taoïstes éminents compilé entre 569 et 618, sans doute par un certain Ma Shu (522-581). L'ouvrage est perdu, comme la grande majorité de la littérature médiévale, mais il en subsiste un nombre important de citations dans des sources taoïstes ou des encyclopédies un peu plus récentes. Dans la mesure où le *Daoxue zhuan* constitue une source importante pour l'histoire du taoïsme à cette période, le grand taoïsant Chen Guofu en avait déjà publié en 1940 un *refacimento* en annexe d'une étude classique (le *Daozang yuanliu kao*). S.P.B. reprend ici ce travail, de manière plus systématique. Il s'attaque en effet au puzzle du texte avec toute les exigences de l'école allemande de critique textuelle, et force est de reconnaître qu'on a du mal à imaginer ce que l'on aurait pu faire de